

Au revoir Juliette

*Le meilleur moyen d'adoucir ses peines
est d'adoucir celles des autres.
(Mme de Maintenon)*

Jissey

Mardi matin, au bureau, j'ai offert un nouveau bouquet à Juliette. Cette fois-ci, ce sont des roses rouges. A dix heures, je remarque que les roses ont atterri dans un vase et la manière dont elles sont disposées, indique qu'elle en a pris soin.

Il y a un changement notable dans son comportement. Elle commence à me regarder. Au début, je n'y ai pas prêté attention. Puis, elle m'a parlé pour me demander un conseil sur un article que Langard a écrit dont une partie est si mal rédigée qu'elle ne le comprend pas. Mon collègue est absent pour la journée. D'abord, je pense que le patron l'a houspillée pour qu'elle se dépêche de corriger les fautes du papier, mais je m'aperçois qu'il s'agit d'une raison différente. Effectivement, Langard a inversé deux paragraphes en recopiant, ce qui rend l'article incompréhensible, mais la principale raison de cette demande est que Juliette veut me parler sans témoins. Elle a fermé la porte du bureau et s'est assise près de moi, le stylo à la main, avec la manière d'effectuer une correction. En réalité, elle me pose une question qui me laisse un moment perplexe :

- Tu veux continuer avec moi ou avec elle ?

Je suis tellement soufflé que, pendant une minute, je ne sais pas quoi lui répondre. Elle a vu de la tristesse sur mon visage lorsque Claire m'a indiqué qu'elle ne serait pas là cette semaine. Une fille, ça remarque ces choses-là. Je lui avoue que je n'ai rien dit à Claire pour elle et moi. J'évite également de lui dire que je donnerai ma démission pour la fin de l'année, à cause de ma nouvelle fonction de directeur de la société de son père en Savoie. Notre entretien aurait pu continuer plus longtemps si le patron n'était pas venu nous engueuler pour reprendre le boulot.

* * * *

Ce soir, je prends une nouvelle fois le bus avec elle. Nous nous sommes assis sur une double banquette, l'un près de l'autre. Elle semble soucieuse, sans que j'en connaisse la cause.

Elle m'invite à monter chez elle. Ses parents sont absents. Je me retrouve dans ses murs, à revivre les moments d'intimité que nous avons vécus sur le tapis du salon et dans son lit de jeune fille. Je me promène dans l'appartement en lui donnant ma façon de voir l'amour, la manière d'être honnête avec une personne, l'amitié qui peut naître entre deux êtres, sans lui

préciser qu'il pourrait s'agir de la nôtre.

Juliette m'écoute parler pendant qu'elle prépare le diner. Notre repas n'a pas la même vibration que la première fois. Nos rapports sont beaucoup tendus et je vois qu'elle a de la difficulté à se relâcher.

Je repars vers vingt-deux heures, lui posant simplement un baiser sur la joue, comme un signe de remerciements. Je sens qu'elle n'est pas encore prête à renouer l'amitié qui nous a réunis.

* * * *

A neuf heures, le lendemain, en arrivant à l'agence, je reçois un appel de Meunier, le comptable qui me propose de venir à partir du 20 décembre passer plusieurs jours avec lui, avant les vacances de fin d'année, pour préparer les objectifs de 1973. Il ajoute devoir rechercher pour le mois de janvier, une nouvelle secrétaire car Aline Cornin a donné sa démission. Je lui confirme ma présence à cette date.

A cause de la durée de cette conversation téléphonique, je me suis fait remarquer par le patron qui n'aime pas que les communications personnelles aient lieu à l'agence.

Claire m'appelle également, juste après le départ du rédac'chef. Décidément, j'ai un véritable fan-club !

- Salut Jissey, me lance-t-elle décontractée ! Ce soir, je vais directement à Londres. J'ai hâte de connaître tout sur mon père. Et toi, comment vas-tu ?

- Tu me manques, dis-je.

En plus, c'est la vérité. Je me bagarre pour rester ami avec Juliette, sans la blesser. Mais comment puis-je raconter ça à Claire qui me croit fidèle. Je dois garder pour moi ce sentiment désagréable. A moins que je lui avoue mon aventure avec Juliette et aussi avec Babette. Si je déballe tout ce que j'ai sur le cœur, notre amour risque d'exploser. Pour le moment, je préfère conserver cet aveu au fond de ma poche.

- Tu ne dis plus rien, dit Claire, inquiète de mon silence ?

- Je pensais à toi et j'ai hâte que tu reviennes me raconter les révélations de Barbara Turner.

- Bisous, mon Jissey.

- Bisous, Mimie.

* * * *

Ce soir, je raccompagne à nouveau Juliette chez elle en autobus. Durant le trajet, elle me semble moins angoissée que ce matin mais a de la peine à parler, comme si une boule lui coïnçait la gorge.

En arrivant devant chez elle, elle me propose de monter. Maintenant, je connais chaque recoin de l'escalier, les endroits

où la peinture s'est décollée, les taches sur les plinthes, les marques de cigarettes écrasées, les nouveaux revêtements muraux pour cacher des dégâts ou des inscriptions. Aujourd'hui, la réception chez elle est différente. Ses parents sont là et elle ne m'a pas prévenu. Sans me vanter, j'ai l'avantage d'avoir un look de premier de la classe et un physique de futur gendre qui plaît aux belles-mères. C'est le cas pour Madeleine Godin qui veut à tout prix me faire la bise alors que, André, son mari, me serre une main ferme. Ils sont là devant moi, sur le seuil de la porte à se demander ce que ce « Jissey » vient faire dans la vie de leur chère fille unique. Juliette ne leur a rien dit sur nous.

La cuisine de Madeleine est divine et je me rends compte que ma collègue prend le même chemin. Nous avons bu une bouteille de Beaujolais : un Juliéna, qu'elle a sorti de la cave familiale. Comme dessert, j'ai dégusté une sublime tarte aux pommes. La maîtresse de maison m'a avoué que sa fille l'avait réalisée pendant que nous discutons dans le salon en prenant l'apéritif. C'est un véritable cordon bleu !

Vers vingt-trois heures, je décide de rentrer. Juliette demande les clés de la voiture à son père. Par décence, j'affirme que je peux très bien marcher jusqu'à chez moi mais elle insiste tellement que je finis par accepter. Lorsque nous sommes partis, elle me demande :

- Tu me promets de parler de nous à ta copine ?
- Ce n'est pas facile de faire ce genre de confession.

Elle se tait.

Elle me conduit jusqu'à mon appartement. Elle se gare et éteint le moteur. Puis elle pose sa tête sur l'appui-tête et me regarde me battre avec mes réflexions. La lumière d'un réverbère caresse son visage en lui donnant un aspect de douceur. Mon cœur explose de bonheur de me trouver auprès d'elle. Je ressens une intense émotion m'envahir progressivement. J'ai à la fois froid et chaud, sans savoir laquelle des deux températures pourrait me convenir. Elle est là, contre moi, à attendre, à attendre, à attendre ...Et je l'embrasse passionnément. Elle me serre contre elle, me rendant le baiser et je sens toute sa tendresse me traverser comme une onde de bonheur. Elle redevient la femme amoureuse que j'ai rencontrée la première fois, amante, tendre, passionnée. Près de ma bouche, dans un souffle, elle me dit :

- Je voudrais vivre avec toi.

* * * *